

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

GAZETTE DES CAMPAGNES

JOURNAL DU CULTIVATEUR ET DU COLON PARRAISANT TOUS LES JEUDIS

Rédacteur-Propriétaire :

FIRMIN H. PROULX.

L'abonnement peut dater du 1er de chaque mois, ou commencer avec le 1er numéro de l'année. On ne s'abonne pas moins que pour un an. L'avis de discontinuation doit être donné par écrit, au Bureau du soussigné, UN MOIS avant l'expiration de l'année d'abonnement, et les arrérages alors devront avoir été payés; si non, l'abonnement sera censé continuer, malgré même le refus de la Gazette au Bureau de Poste. Tout ce qui concerne la rédaction et l'envoi de correspondances doit être adressé à FIRMIN H. PROULX, Rédacteur-Propriétaire.



Gérant :

Hector A. Proulx.

Tout ce qui concerne les abonnements à la Gazette des Campagnes et les annonces à être publiées dans ce journal, doit être adressé à Hector A. Proulx, Gérant.

ANNONCES :

Première insertion 10 centins par ligne
Deuxième insertion, etc.... 3 centins par ligne

Pour annonce à long terme, conditions libérales.

Ceux qui désirent s'adresser tout particulièrement aux cultivateurs pour la vente de terres instruments d'agriculture, etc., etc., trouveront avantageux d'annoncer dans ce journal.

ABONNEMENT : }
\$1 PAR AN }

Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.
Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité.

ABONNEMENT }
\$1 PAR AN }

SOMMAIRE.

Revue de la Semaine : La fête nationale sera chômée le 24 juin, au village de Montmagny.—Les Frères des Ecoles chrétiennes à l'Exposition de la Nouvelle-Orléans.—Nécrologie : Monseigneur Ignace Bourget, archevêque de Martianopolis, décédé le 8 juin.

Causerie Agricole : Nourriture du bétail.

Sujets divers : Valeur alimentaire du petit-lait.—Culture des tomates.—Tailler les arbres fruitiers à la fin de juin.—Nécessité de bien nourrir et de bien soigner le bétail.—Apiculture : S'il est avantageux d'empêcher les ruches d'essaimer; moyen d'empêcher les ruches d'essaimer; de la récolte des ruches; dans quel temps on doit faire la récolte des ruches

Choses et autres : L'industrie agricole.—Découvertes on fait de beurre et de fromage.—Nos vaches Canadiennes.

Recettes : Météorisation des bestiaux.—Guérison des insolationes ou " coups de soleil."

Avis à nos abonnés des comtés de Bonaventure, de Gaspé, du Nouveau-Brunswick, de la Nouvelle-Ecosse et de l'Isle du Prince Édouard.—Nos abonnés à la Gazette des Campagnes dans ces localités éprouveront certainement un retard dans la réception du numéro de cette semaine, car nous ignorons quel moyen prendre pour expédier notre journal par la malle-poste. Peut-être que d'ici à huit jours nous serons mieux renseigné. A l'heure qu'il est, nous ne pouvons expédier directement nos lettres et les journaux par le train express du chemin de fer Intercolonial. Depuis lundi, nous recevons nos journaux de Québec et les lettres par la malle venant d'en bas. La chose paraît curieuse, mais c'est le cas. Nous avons écrit à ce sujet, et quand nous aurons reçu une réponse à nos lettres, nous donnerons notre explication au public qui a le droit d'être servi d'une manière convenable par le Département des postes. Dans cette affaire, la conduite des officiers supérieurs de la Compagnie du Chemin de fer Intercolonial nous paraît étrange, car nous n'étions pas habitués à aucun manque d'égard de leur part.

REVUE DE LA SEMAINE

La fête nationale à Montmagny.—La Société St Jean-Baptiste de Montmagny chômera dignement la fête nationale mercredi, le 24 juin, au village de Montmagny. Les directeurs de cette association n'ont rien épargné pour faire de cette fête une démonstration solennelle, imposante et grandiose.

On nous informe que les membres de la Société St Jean-Baptiste de Fraserville, sur l'invitation qui leur en a été faite, prendront part à cette grande manifestation religieuse et nationale.

A une assemblée des membres du comité de la Société St Jean Baptiste de Montmagny, tenu le 30 mai dernier, il a été décidé d'inviter à cette fête les rédacteurs des journaux canadiens-français.

MM. les membres du Comité voudront bien accepter nos remerciements pour la gracieuse invitation qui nous a été adressée et que nous acceptons avec plaisir.

Les Frères des Ecoles chrétiennes à l'Exposition de la Nouvelle-Orléans.—Il y a quelques temps nous étions heureux de pouvoir signaler les nombreux succès obtenus par les Frères des écoles chrétiennes à l'exposition pédagogique tenue à Londres. La presse fut unanime à louer leur exposition, leur méthode d'enseignement et les excellents résultats obtenus par leurs élèves.

Pareil succès, pareilles louanges sont conquis aujourd'hui par les Frères au sujet de leur exposition particulière dans la grande exposition de la Nouvelle-Orléans. La foule ne cesse de se porter et de stationner devant cette exposition, et de rendre pleine justice à ces vaillants, à ces humbles éducateurs de la jeunesse. On admire les travaux des maîtres et des élèves et la variété des connaissances qu'ils distribuent à leurs jeunes écoliers.

Bien loin d'être persécutés et jaloués comme ils le sont en France, en Amérique les Frères sont admirés et on cherche à imiter leur méthode. Ils sont venus

on Amérique il y a quarante ans et partout on les demande. A New-York, leur vaste établissement de Manhattan fait l'orgueil de la cité, et les élèves qui en sortent gardent une inaltérable affection à leurs maîtres. Les fêtes de la maison ont pour assistants tout ce que la ville renferme d'hommes distingués. — *La Semaine Religieuse* de Montréal.

Nécrologie.

Monseigneur IGNACE BOURGET ARCHEVÊQUE DE MARTIANOPOLIS

Lundi, le 8 de juin, vers les quatre heures de l'après-midi, Monseigneur Ignace Bourget rendait son âme à Dieu, dans la maison de retraite qu'il s'était choisie au Sault au Recollet. Bien que l'on s'y attendait, vu l'âge avancé de ce vénérable archevêque que l'on vénérait, dans le diocèse de Montréal, à l'égal d'un saint, la désolation était dans tous les cœurs de ceux qui ont appris à le connaître et qui ont été les témoins de ses travaux apostoliques dont il a laissé de si nombreux et si précieux souvenirs. C'est certainement une existence des mieux remplies, des plus belles et des plus laborieuses, et qui s'est consacrée sans relâche aux œuvres de la charité la plus ardente et la plus éclairée.

Voici en quels termes douloureux son successeur au siège épiscopal de Montréal, Mgr Fabro, annonce cette triste nouvelle à son clergé :

Mes chers collaborateurs.

Aujourd'hui, vers les 4 heures de l'après-midi, Monseigneur l'Archevêque de Marianopolis, après deux longs jours de souffrances les plus atroces et les plus pénibles, remettait son âme entre les mains de son Créateur. Depuis longtemps, nous redoutions tous le coup mortel, qui vient de le frapper, et c'est avec une très vive douleur que nous apprenons la nouvelle de cette perte si grande pour tout le diocèse.

Il n'est plus celui dont le nom était vénéré dans toute la Puissance du Canada, dans une grande partie de l'Amérique du Nord et même en Europe; il n'est plus l'évêque illustre, qui a tenu pendant tant d'années le gouvernement de ce Diocèse, celui qui a veillé au salut de nos âmes, celui qui a travaillé pour le bien, qui a combattu les bons combats; celui qui a passé un semant des bienfaits sur ses pas, celui qui a été notre père à tous. Que dis-je ? Il n'est plus ! La mort nous l'a ravi, mais son souvenir vit et vivra dans tous les cœurs. Il a laissé, pour le rappeler à notre affection, à notre tendresse, à notre estime et à notre reconnaissance, des monuments précieux de sa sollicitude, de son grand cœur et de sa remarquable intelligence. Oui, vous êtes là pour perpétuer sa mémoire : communautés, qu'il a fondées pour le soulagement des misères humaines ou pour la diffusion de la foi chrétienne; paroisses nombreuses, qu'il a érigées pour l'avantage des fidèles, et tant d'autres œuvres, qui êtes nées, qui avez grandi et vous êtes développées sous ses auspices. Plus impérissables que le marbre et le bronze, vous redirez son nom après lui, et sa mémoire durera aussi longtemps que ce diocèse.

Pendant trente-six ans, il a gouverné le diocèse de Montréal. Il a usé ses forces à cette rude tâche, et pendant ces dernières années, qu'il a vécu en dehors des travaux de l'épiscopat, il a été cruellement éprouvé par les plus atroces maladies.

Il n'est impossible de vous peindre au vif toutes les vertus, qui ont illustré sa longue carrière. Vous connaissez son inépuisable charité, son amour ardent pour le travail, sa mansuétude envers les malheureux, sa bienveillance pour les infortunés. Vous avez été témoins de ses travaux, de ses sacrifices. Les nombreux écrits qu'il a laissés, témoignent de son zèle pour l'avancement spirituel de son diocèse.

Aujourd'hui, quoique nous puissions espérer que le bon Dieu l'a déjà reçu dans son saint paradis, prions pourtant pour son âme afin qu'elle jouisse au plus tôt de la félicité éternelle. C'est un devoir de reconnaissance pour nous tous.

Monseigneur Bourget est décédé à l'âge de 85 ans, 7 mois et 9 jours. Il comptait 62 ans, 6 mois et 9 jours de prêtrise, 48 ans, 10 mois et 16 jours depuis sa consécration épiscopale....

Nous empruntons à la *Semaine Religieuse* de Montréal les détails suivants, sur la vie de ce vénérable et vertueux prélat :

Mgr Ignace Bourget naquit le 30 octobre 1799 dans la paroisse de la Pointe-Lévis; il était le onzième de treize enfants. Il fit son cours classique au Séminaire de Québec, étudia pendant deux ans la théologie au grand Séminaire, puis il alla au collège de Nicolet dont M. Rainbault, curé de la paroisse, était supérieur et M. Leprohon directeur.

Il reçut le diaconat le 21 mai 1821 et, la même année, fut choisi, à cause de sa piété exemplaire, de son caractère d'élite et de son intelligence déjà remarquable, par Mgr Plessis pour être envoyé comme secrétaire à Mgr Lartigue, premier évêque de Montréal.

Le 23 novembre 1821, il fut fait diacre et le 30 novembre 1822 il reçut l'ordre de la prêtrise dans la chapelle de l'Hôtel-Dieu où il dit sa première messe.

Le jeune prêtre fut d'un grand secours à son évêque; par sa piété, son activité, son zèle à remplir tous les devoirs de son ministère il gagna rapidement toute la confiance de son évêque et l'affection du peuple. Aussi en 1836 fut-il choisi comme Vicaire général du diocèse de Montréal, et, le 10 mars 1837, il fut nommé, par le pape Grégoire XVI, coadjuteur de Mgr Lartigue. Il fut consacré le 25 juillet de la même année sous le titre d'évêque de Tolmesse en Lycie dans la nouvelle cathédrale, au milieu d'un immense concours de peuple et de clergé.

Peu de temps après, Mgr J. J. Lartigue mourait à l'Hôtel-Dieu, le jour de Pâques, 19 avril 1840, à l'âge de 62 ans.

Son coadjuteur lui succéda et prit possession du siège épiscopal de Montréal le 23 avril 1840. Mgr Bourget annonçait le 3 mai 1840, son avènement dans un mandement où éclatent à la fois et son excessive humilité et le sentiment de la responsabilité qui lui incombait. Après avoir déploré la mort de son prédécesseur, il ajoutait :

“ Le regret que vous cause la mort de Mgr Lartigue est d'autant plus amer, que vous ne pourriez nos très chers frères, vous consoler de cette perte immense, en voyant le fardeau de l'épiscopat passé à un sujet si peu qualifié pour remplacer auprès de vous ce savant et vertueux prélat. Hélas ! Que nous sommes loin d'avoir les dispositions nécessaires pour remplir dignement les sublimes fonctions de l'apostolat; et qu'il est à craindre que Dieu n'ait permis notre élévation que pour nous punir de nos innombrables péchés, et vous châtier vous-mêmes du mépris que vous auriez fait des grâces que vous avez reçues par le ministère de cet excellent pontife ! ”

La longue carrière épiscopale de Mgr Bourget va être marquée par les bonnes œuvres qu'il a fondées, par les bienfaits qu'il a répandus; tous ces faits sont tellement gravés dans tous les cœurs qu'il nous suffira de les énoncer rapidement.

Le 4 août 1840, Mgr Bourget inaugura la retraite des prêtres pour se recueillir, prier et méditer en commun. La même année, suivant en cela les désirs

de Mgr Lartigue, il créa un chapitre, dont l'installation eut lieu le 31 janvier suivant. Au mois de décembre 1841, à son retour de Rome et après avoir visité en France les communautés religieuses, il revint à Montréal accompagné des RR. PP. Oblats.

Au mois de janvier 1842, il établit le Petit Séminaire de Sainte-Thérèse et érige canoniquement la société de tempérance.

C'est sur ses inspirations que Mme Gamelin fonda l'Asile de la Providence, qui fut érigé canoniquement le 29 mars 1884. Le 11 juin de la même année, il établit les Religieuses du Bon-Pastour.

Dans une lettre Pastorale de juin 1845, Sa Grandeur recommanda l'œuvre des pères Jésuites, dont il bénit le premier établissement en 1851, le 31 juillet.

Au retour de son second voyage à Rome, 1847, il revient au Canada avec des prêtres de la congrégation de Sainte-Croix, des clercs de Saint-Viateur et des religieuses Marianites de Sainte-Croix.

L'ardente charité de Mgr Bourget le fait pourvoir aux besoins des orphelins en les plaçant sous les soins des Dames de Charité.

En 1848, il fonda la société de Sainte Blondine, la communauté des sœurs de la Miséricorde, un hospice pour les sourds muets, qu'il érigea canoniquement le 30 août 1850 sous le nom de Hospice du Saint Enfant Jésus. En 1864, les sourdes-muettes étaient par ses soins placés sous les auspices des sœurs de la Providence.

Parmi les nombreux et remarquables mandements qu'a écrits Mgr Bourget, nous citerons celui du 23 mai 1852 que lui inspira son ardente et ancienne dévotion à l'Immaculée Conception; il ordonna des prières pour que le "privilegé de l'Immaculée Conception de Marie soit bientôt proclamé par toute la terre comme dogme de la foi catholique."

Après le grand incendie de 1852, qui détruisit un des plus beaux quartiers de Montréal, la cathédrale et le palais épiscopal, Mgr Bourget se retira à l'hospice Saint-Joseph, où il résida jusqu'au 31 août 1855; il s'établit alors au palais du Mont Saint-Joseph.

En 1854, il se rend de nouveau à Rome sur l'invitation du Saint-Père pour assister à la proclamation du dogme de l'Immaculée Conception.

En 1857, il institua les Prières des Quarante-Heures, et fonda les conférences ecclésiastiques.

En 1858, il condamna l'Institut Canadien et, en 1859, il fait un mandement contre le prêtre apostat Chiniquy.

Comme représentant la province de Québec, il va, en 1862, à Rome pour la canonisation des Martyrs japonais; il y est fait conte romain et assistant au Trône Pontifical. La même année il érige canoniquement la confrérie du Tiers Ordre de la Pénitence de Saint-François d'Assise, et le 15 octobre il établit le culte perpétuel de Saint-Joseph.

En 1866-67, Mgr Bourget, croyant qu'il était dans l'intérêt de la population de diviser la paroisse de Montréal, en entreprit le démembrement et érigea les nouvelles paroisses canoniquement.

Mgr Bourget assista au concile œcuménique de 1869. En 1872, il célébra ses noces d'or, qui réunirent autour de lui dans un sympathique et affectueux concours l'épiscopat canadien, des prêtres venus de toute part et le plus grand nombre de ses diocésains.

En 1876, Sa Grandeur donnait sa démission d'évêque de Montréal, était nommé archevêque de Marianopolis et se retirait à la résidence Saint-Janvier.

En 1879, Mgr Bourget faisait un nouveau voyage à Rome, et il y a cinq ans, entreprenait une tournée dans son ancien diocèse pour quêter afin de rétablir les finances de l'évêché de Montréal; ses collectes furent très fructueuses. — *La Semaine religieuse*.

Voilà assurément le tableau d'une vie bien remplie pour l'édification de nos populations religieuses; mais au point de vue matériel nous pourrions lui attribuer d'avoir fait la ville de Montréal ce qu'elle est comme ville commerciale et industrielle, car c'est par son patriotisme sans bornes qu'il a groupé autour de cette ville de nombreuses et riches paroisses qui font aujourd'hui la richesse de la ville. L'œuvre de la colonisation, pour son bon cœur, était à l'égal de son dévouement pour les œuvres pieuses; et la preuve, nous la voyons dans les appels faits à son clergé, l'invitant à favoriser l'œuvre de la colonisation.

En l'année 1848, voici ce qu'il disait dans une de ses lettres pastorales :

"L'objet de la lettre que Nous vous adressons aujourd'hui, Nos très Chers Frères, est de vous recommander une association qui vient de se former, pour encourager l'établissement des Canadiens dans les Townships.

"Cette société vous offre le double avantage de pouvoir vous établir à des conditions très faciles sur de bonnes terres et de vous procurer en même temps les secours de la Religion.

"Vous avez donné un verre d'eau froide à un pauvre peuple étranger quand, dévoré par une fièvre brûlante, il aborda vos rivages. En récompense la Divine Providence vous offre de vastes forêts qu'ombragent des chênes antiques, que la hache a jusqu'ici respectés; de riches valons qui reçoivent depuis des siècles la rosée du ciel et la graisse des montagnes; de nombreuses rivières qui promènent leurs eaux fécondes à travers des plaines immenses et de riantes collines. Ces épaisses forêts n'attendent plus que vos bras vigoureux pour s'abattre et se changer en jolis villages et en riches cités. Ces fertiles vallons promettent de vous rendre au centuple la semence que vos mains laborieuses doivent jeter dans leur sein. Ces charmantes rivières vous offrent de nombreux pouvoirs d'eau et attendent avec impatience le moment où des spéculateurs industrieux iront y déployer leur intelligence en les couvrant de manufactures et de moulins.

"Retenons chez nous ces milliers de jeunes gens qui, chaque année, nous échappent pour aller abattre les immenses forêts de nos voisins. Vous connaissez les spéculations qui enrichissent ces industriels voisins; et comment, en nous apportant leurs produits qui ont coûté tant de larmes à nos infortunés compatriotes, ils nous enlèvent nos hommes et notre argent.

"Pourquoi n'exploiterions-nous pas comme eux nos richesses territoriales? Pourquoi ne demeurerions-nous pas ensemble dans le sein de notre heureuse patrie, puisqu'il y a encore place pour des millions d'habitants? Pourquoi nous séparerions-nous, pour aller errer sur une terre étrangère, pendant qu'il y a pour nous des frères bien unis et tant de bonheur à

vivre ensemble. "Ecce quam bonum et quam jucundum habitare fratres in unum." Pour opérer tant de bien, encourageons "l'Association des Etablissements Canadiens des Townships," et mettons-la en état de remplir sa sublime mission....."

"Fixez-vous tout de bon sur ce sol béni du Canada, qui est la position chérie de votre héritage, et ne croyez pas ceux qui, pour vous faire émigrer sur une terre étrangère, cherchent à vous faire croire qu'ici, dans votre belle patrie, vous êtes malheureux. A l'exemple de vos pères, attachez-vous à la religion, bâtissez vous des temples et soyez dociles à la voix de vos pasteurs, et vous verrez comme le Seigneur est bon envers ceux qui l'aiment et qui s'attachent de tout leur cœur à cette divine religion....."—Extrait d'une lettre pastorale du 31 mai 1858.

Dans une lettre circulaire du 21 novembre 1861, Mgr Bourget, recommandait de nouveau à son clergé l'œuvre de la colonisation. Nous y lisons le passage suivant :

"Je recommande à votre zèle la belle œuvre de la Colonisation, que la Divine Providence semble susciter de nos jours, pour nous fournir le moyen de conserver le Canada aux Canadiens, pour qu'il soit toujours ce que nos pères l'ont fait, savoir : une terre catholique avant tout. Connaissant votre patriotisme religieux, je n'ai pas hésité d'assurer la Société de Colonisation qu'elle pouvait compter sur le Clergé, pour l'aider à poursuivre sa noble entreprise....."

CAUSERIE AGRICOLE

NOURRITURE DU BÉTAIL.

Bien nourrir le bétail, voilà la clef du succès non seulement pour améliorer notre troupeau de bétail, pour enrichir nos terres, mais aussi pour tirer un plus grand profit de l'industrie laitière qui en ce moment attire l'attention de la majorité des cultivateurs.

Nous avons importé à grands frais des animaux de race étrangère, Ayrshire et Durham surtout, et il n'y a que ceux qui ont su leur donner de bons soins et une nourriture convenable qui ont pu tirer profit de cette importation. Il en sera ainsi de la race Canadienne que l'on veut réhabiliter dans leurs qualités primitives comme bonnes vaches laitières.

L'expérience pour atteindre sûrement ce but n'est assurément pas difficile à faire, il suffit d'y mettre de bonne volonté. On ne peut prétexter qu'il en coûte pour bien nourrir le bétail et lui donner tous les soins hygiéniques qu'il requiert, car il en coûte davantage en le nourrissant mal et en négligeant de lui donner les soins de propreté qui sont une sauvegarde contre les maladies qu'il vaut mieux prévenir que d'avoir à guérir. Nourrissons donc bien notre bétail, c'est le seul moyen de tirer avantage et profit de nos dépenses et du surplus de travail, surtout d'attention que l'on doit y apporter dans l'élevage du bétail.

Rappelons ici quelques-uns des avantages que nous pouvons obtenir en nourrissant bien le bétail.

Le fumier de deux vaches bien et copieusement nourries vaut mieux que celui de quatre vaches qui ne reçoivent que de la paille en hiver et un pâturage insuffisant en été.

Maintenant, quant à la bonne tenue d'une prairie, qu'on se rappelle bien qu'une botte de foin récolté sur une prairie bien fumée et là où les mauvaises herbes n'ont pas à se disputer le terrain aux bonnes herbes fourragères, nourrira mieux un animal qu'une botte et demie d'un foin récolté sur un sol maigre et rempli de marguerites, etc. La graisse produit la graisse et le fumier amène le fumier, ou, en d'autres termes, les terres grasses donnent des fourrages gras, qui engraisent promptement les animaux, et des bêtes grasses font du fumier gras qui produit des fourrages riches.

D'ailleurs, chaque espèce d'animaux doit recevoir le genre de nourriture la mieux appropriée à sa nature et au service qu'on veut en tirer. Ainsi, aux vaches laitières, il convient de donner des aliments les plus aqueux, c'est-à-dire qui contiennent le plus d'eau; aux bêtes de travail, les substances qui, tout en nourrissant bien, donnent le plus de vigueur; aux bêtes à l'engrais, les aliments les plus nutritifs.

Quand nous disons qu'il faut donner aux vaches laitières les aliments les plus aqueux, nous ne prétendons pas qu'on doive les en nourrir exclusivement. Au contraire, il doit toujours y avoir, pour que l'animal se porte bien, un rapport convenable entre le sec et le vert, entre la matière solide et l'eau. La nourriture ne doit jamais être tellement aqueuse que la bête n'ait plus besoin de boire. Agir autrement, serait infailliblement la rendre malade. Ainsi, les animaux nourris presque exclusivement de racines sont promptement atteints de la diarrhée, qui leur est très nuisible, et l'excès des racines données est consommé à peu près en pure perte. C'est pourquoi les plantes-racines, même pour les vaches laitières, ne doivent jamais composer plus des deux tiers de la ration.

Il n'y a pas de profit à nourrir le bétail exclusivement de foin à l'étable en hiver; mais il doit toujours composer une partie de la ration.

Règle générale, un fourrage seul, quel qu'il soit, ne suffit pas aux besoins de l'économie du bétail; tandis que parfois un fourrage même très médiocre, acquiert des qualités supérieures par son mélange avec d'autres aliments. Ainsi la paille seule, que l'on donne généralement au bétail pendant la saison d'hiver, est un très mauvais fourrage et le plus cher de tous; mais on mélangeant avec des graines, et surtout avec des plantes-racines, elle peut remplacer le foin en tout ou en partie.

Tous les cultivateurs qui possèdent la connaissance de leur art, c'est-à-dire qui cultivent avec intelligence et raisonnement les différents travaux de culture, savent combien il est important de donner à la terre des engrais variés. Or, théoriquement, si cette variété de nourriture est importante aux productions de la terre, il doit être raisonnablement permis de supposer qu'elle ne l'est pas moins au bétail pour qu'elles productions soient faites, et pour les besoins duquel elles sont pour ainsi dire calculées. La pratique se charge de justifier cette assertion.

Il est reconnu qu'un animal nourri exclusivement de foin, en consomme énormément sans être pour cela dans un état de constitution et de santé en rapport avec la dépense, c'est-à-dire réellement prospère. Une vache qui ne recevra que de la paille sera toujours maigre et ne donnera pas de lait. Une vache qui ne

mangera que les betteraves donnera du lait, mais ne sera guère en meilleur état, et son produit en lait sera de mauvaise qualité. Le foin est certainement très nutritif, mais il ne se digère pas aussi bien seul que mélangé à des fourrages verts ou à des racines. La paille est peu nutritive, les betteraves sont très aqueuses. Les choux, même seuls, ne produisent que la moitié de ce qu'on pourrait en attendre. En prenant les nourritures séparées, on dirait qu'il leur manque quelque chose à toutes. Mais en donnant à une vache une petite ration de paille, de betteraves, de choux et de foin, elle fera merveille.

Mais, dira-t-on, les fourrages verts seuls, l'été, nourrissent bien le bétail?—Oui, et la raison se comprend facilement: c'est que ces fourrages verts contiennent des éléments très variés, c'est qu'ils sont placés dans des conditions favorables à la digestion. Cependant il est facile de constater, qu'en été, où les fourrages verts abondent, un léger repas de foin sec ou de paille est ardemment désiré par le bétail, surtout si ces fourrages sont tendres et très aqueux.

S'il est des fourrages trop nutritifs, il en est aussi qui ne le sont pas ou qui ne le sont guère. Parmi les premiers, il faut ranger ceux qui sont par trop aqueux, ou qui ont subi le contact de l'eau pendant trop longtemps, et ceux même dont on a activé la végétation par des engrais et que l'on fait consommer aux animaux avant qu'ils n'aient atteint un développement suffisant.

Parmi les fourrages peu nutritifs, il faut classer les foins composés de plantes grossières, aqueuses, étiolées et de bas près, aussi bien que les fourrages qui sortent de bons près, mais qui ont été lavés par les eaux de pluie, le débordement des rivières, etc., et encore les fourrages qui ont vieilli dans les fenils. La digestion de tels fourrages est difficile, et leur usage prolongé peut entraîner les conséquences les plus désastreuses pour le bétail.

Les fourrages rouillés, moisissés, poudreux, échauffés, et ceux qui ont séjourné pendant plusieurs années dans les fenils, constituent des fourrages irritants qui, non seulement ne fournissent pas les matériaux propres à la nutrition, mais encore, leurs principes étant altérés, amènent la perversion dans l'organisme, en nuisant à l'édifice animal qui bientôt fléchit et s'écroule. Ainsi voyons-nous apparaître chez les animaux qui font usage de semblables fourrages, la morve, le farcin, etc., maladies graves qui emportent l'animal en peu de temps.

Mais il est des cultivateurs tellement peu soucieux et négligents qu'ils ne craignent pas même de donner à leurs animaux des plantes toniques, telles que ciguë, hellebore, belladone, morelle, coquelicot, etc. Les graines ergotées, cariées, moisissées, etc., agissent aussi comme toniques. De tels aliments empoisonnent les animaux qui en font usage. Observons toutefois qu'il y a certaines plantes qui, vertes, sont vénéneuses, mais desséchées ou cuites deviennent une nourriture plus que médiocre; pour exemple les renoncules, les aconits, etc. Mais d'autres conservent toujours et quand même leurs propriétés toniques, telles que les euphorbes qu'il faut arracher des prairies.

La nourriture bien coordonnée, que l'on destine au bétail, est la richesse du cultivateur comme elle fait sa ruine lorsqu'il n'y apporte aucun soin ni aucune

précaution. Sans nourriture, pas de bétail; mais encore faut-il savoir la distinguer, l'employer et la conserver en bonne condition, afin de prévenir les maladies que certaines plantes peuvent occasionner.

Dans beaucoup d'occasions, il vaut mieux faire le sacrifice d'un peu de fourrage avarié que de s'exposer à perdre tout ou partie de son bétail.

C'est toujours une économie mal entendue que de faire consommer aux animaux des fourrages mauvais ou altérés; au contraire, en en faisant du fumier, on leur donne un emploi utile et l'on évite ainsi des maladies souvent mortelles.

Nécessairement les cultivateurs qui abusent des forces de leurs animaux et qui leur donnent une nourriture impropre à leur organisation, exploitent leurs formes sans profit. Lorsque les aliments sont distribués au bétail en qualité et en quantité convenables, selon son âge, son état physiologique, la saison, le genre de travail ou de produit demandé, etc., alors les organes conservent leur force, leur énergie, leur activité féconde et toutes les fonctions s'exécutent régulièrement; dans le cas contraire, cette régularité n'existant pas, les organes deviennent inactifs, l'animal languit, maigrit et finit par succomber.

Valeur alimentaire du petit-lait.

Dans plusieurs de nos paroisses, la plus grande difficulté pour obtenir des patrons ou fournisseurs de lait à une fromagerie provient de ce qu'un grand nombre de cultivateurs prétendent que le petit lait, résidu du lait qui a servi à la fabrication du fromage, ne vaut rien, que ce n'est que de l'eau pure ou à peu près, et que par conséquent il ne peut être avantageusement donné comme nourriture aux jeunes animaux.

Cette question a été étudiée et longuement discutée à une assemblée des membres de la Société d'industrie laitière de la Province de Québec, au mois de novembre dernier.

Voici ce qui est ressorti de cette discussion :

1o. Que le petit-lait renferme encore beaucoup de principes nutritifs : matière grasse, caséino, albumine, sucre et sels.

2o. Que le peu de cas que l'on fait du petit-lait en bien des endroits n'a d'autre raison d'être que la négligence avec laquelle on garde ce produit pour les patrons.

3o. Que le petit-lait, pour avoir toute sa valeur, doit être mis à la fabrique dans des réservoirs doublés en fer-blanc, lavés tous les jours.

4o. Que le petit-lait employé chaud et sortant des bassins de fabrication est excellent et peut servir à l'élevage même des veaux.

5o. Que le petit-lait seul n'est pas un aliment complet, et qu'il convient de compléter ce genre de nourriture par d'autres aliments.

M. J. O. Chapais cite le fait que M. Brassard, de Chicoutimi, a élevé quinze veaux avec du petit-lait pris sortant des bassins de fabrication. Jusqu'à l'âge de quinze jours, ces veaux ont été nourris au lait pur; ensuite ils ont été soignés avec du petit-lait et 10 livres de moule par jour pour les 15 veaux. Ce régime a produit d'excellents résultats.

M. L. T. Brodeur, de St. Hugues, rapporte qu'un patron de sa fabrique, M. Rousseau, a aussi élevé des veaux avec succès, en leur donnant du petit-lait chaud et frais.

M. E. A. Barnard dit qu'il a été constaté que chauffer du petit-lait jusqu'à 125 ou 130 degrés est un excellent moyen d'empêcher sa décomposition rapide : les ferments sont en grande partie détruits à cette température.

M. J. M. Archambault dit que depuis plusieurs années il pratique l'engrais des porcs avec le petit lait et qu'il a obtenu des résultats qui surprendraient certainement ceux qui prétendent que le petit lait n'est que de l'eau. Par exemple, l'année dernière, un lot de 14 cochons d'un an, pris maigres au printemps, ont été mis à l'herbe et n'ont eu rien autre chose que du petit-lait pendant l'été. A la fin d'août ils ont été renfermés et ils ont mangé jusqu'au 1er novembre, vingt huit minots de grain en tout et partout, et qu'il n'exagérerait rien en disant qu'ils ont donné comme moyenne au-delà de 200 livres de lard chacun.

Culture des tomates.

Ceux qui aiment les bonnes tomates, doivent se donner le trouble de les bien cultiver, afin de les amener autant que possible à la perfection.

Il n'y a pas de fruits qui aiment autant à être en plein air et à l'exposition au soleil que les tomates. Les plants doivent être très espacés et l'on doit faire en sorte que les tiges ne traînent pas à terre; pour cela, on doit leur donner des appuis sur lesque's les tiges puissent s'étendre à volonté. De cette manière le fruit sera plus exposé aux influences naturelles de l'air et à la chaleur du soleil, il aura un goût plus délicieux, sera plus gros et parviendra plus vite à maturité.

Tailler les arbres fruitiers.

Nous lisons dans un journal d'agriculture des États-Unis :

« Ayant pratiqué pendant quinze ans la méthode de tailler les arbres fruitiers à la fin de juin et ayant réussi par ce moyen beaucoup mieux qu'auparavant, lorsque, suivant l'habitude ordinaire des jardiniers de ma localité, je les taillais en mai et quelques fois en avril, je me crois autorisé à recommander de les tailler à la fin de juin, comme étant l'époque que l'on doit préférer à toute autre. La taille des arbres, à cette saison de l'année, se referme plus vite qu'à si elle était faite au printemps.

Nécessité de bien nourrir et de bien soigner le bétail.

Reconnaissons la nécessité de bien nourrir et de bien soigner le bétail. Agir autrement serait se condamner à errer éternellement. Car le bétail est le nerf de l'agriculture, lui seul peut l'animer et la féconder, parce que lui seul peut, par le fumier, rendre à la terre les principes fertilisants que les récoltes lui enlèvent. Quiconque a beaucoup de bon bétail fait deux récoltes, l'une dans les champs en faisant doubler les récoltes, l'autre sur les marchés par la vente de la

viande, du beurre ou du fromage. Ayons donc du bétail, beaucoup de bétail, mais à la condition de le bien soigner et de le bien nourrir. Nous devrions en faire la basse, le pivot et la clof de voûte de tous nos efforts en culture.

Apiculture.

S'il est avantageux d'empêcher les ruches d'essaimer. — Presque tous les possesseurs d'abeilles désirent avoir des essaims, qu'ils regardent comme très avantageux, en ce qu'ils leur procurent un accroissement de ruches; mais ceux qui réfléchissent pensent différemment: ils savent que les ruches qui essaient fournissent moins de miel que celles qui n'essaient point, que la qualité se réduit à rien dans les ruches qui fournissent plusieurs essaims; d'un autre côté, ils considèrent qu'une ruche bien garnie d'abeilles fournit une récolte bien plus abondante que celle qui n'en a qu'un petit nombre. Ces faits leur suffisent pour empêcher leurs ruches d'essaimer, surtout si elles sont faibles; ajoutons qu'en agissant ainsi ils évitent la surveillance, l'embarras de recueillir les essaims et la crainte de les perdre; il est donc réellement avantageux d'empêcher les ruches d'essaimer.

Il ne faut cependant pas conclure de ce que nous venons de dire qu'il faille laisser les essaims s'accumuler tous les ans dans la même ruche, quoique ce pût être un avantage; mais, avant de se décider à agir ainsi, il est prudent de consulter l'expérience. Nous conseillerons, lorsque les ruches sont suffisamment garnies d'abeilles, de ne les empêcher d'essaimer que pour fournir des essaims artificiels, qui donneront bien moins de peine et d'embarras que les essaims naturels qu'on est exposé à perdre.

Moyen d'empêcher les ruches d'essaimer. — Une ruche n'essaime que parce que le nombre des abeilles étant considérablement augmenté, elles se trouvant mal à leur aise, ce qui les force d'abandonner leur ruche.

D'après ce principe, il est évident que le moyen d'empêcher cette émigration, c'est d'augmenter la capacité des ruches en proportion de l'accroissement de leur population.

Ainsi, aux ruches à hausses, on augmentera le nombre de cases en les plaçant par le bas; enfin, aux ruches en cloche, on mettra une hausse de 4 à 5 pouces.

De la récolte des ruches. — Si le propriétaire d'abeilles veut conserver sa propriété, il est bien essentiel qu'il mette des bornes à ses désirs, on ne cherchant point à s'emparer de tous ce que contiennent ses ruches. Il ne doit s'approprier que le superflu de la provision que les abeilles ont amassée, s'il veut augmenter son revenu.

Dans quel temps on doit faire la récolte des ruches. — La récolte des ruches doit être faite lorsque les fleurs commencent à paraître; elles travaillent alors avec plus d'ardeur à réparer leur perte. En faisant cette récolte dans une autre saison, on expose les abeilles à périr.

Choses et autres.

L'industrie agricole. — La plus importante des industries est sans contredit l'agriculture, puisque c'est d'elle que nous viennent les matières premières qui alimentent toutes les

autres industries, et que c'est elle qui est la mère nourricière de l'humanité et de tout ce qui a vie. L'amélioration de l'agriculture est donc le plus pressant besoin de notre pays, car nécessairement l'agriculture laisse beaucoup à désirer pour entrer dans la voie du progrès qu'elle doit poursuivre pour être à la hauteur de sa noble mission.

Découvertes en fait de beurre et de fromage.—Nous lisons ce qui suit dans les *Annales philosophiques de Carpenter* (1884) :

".... Des expériences récentes ont démontré que la proportion du beurre dans le lait d'une vache que l'on nourrit pendant le jour dans un pâturage et que l'on enferme pendant la nuit dans une écurie chaude, était de beaucoup plus grande le matin que le soir; la première contenant les 5-6ème de beurre par 100 livres, et la dernière seulement les 2-7ième: ce qui était évidemment dû au besoin diminué de matériaux de respiration pendant la nuit, lorsque le corps était tranquille et la peau dans un état de chaleur.

" On essaya alors à tenir la vache dans une étable pendant le jour et à la nourrir à la même herbe et la quantité de beurre dans son lait s'éleva alors jusqu'à 51 sur 200. Mais ce moyen diminua la quantité de substance fromageuse ou caséuse (principe qui constitue à lui seul le fromage qu'on obtient du lait), laquelle augmenta dès qu'on remit la vache paître en plein champ. D'où il paraît que la nourriture dans l'étable est plus favorable à la production du beurre, et le pâturage plus avantageux pour produire le fromage."

Nos vaches Canadiennes.—La ferme-modèle de Ste Anne vient de faire l'acquisition d'une autre vache Canadienne pur-sang. Ce nouveau troupeau sera gardé dans un pâturage à part, mais placé dans les mêmes conditions que le pâturage réservé au troupeau de vaches Ayrshires, afin de constater l'efficacité de ces deux races comme vaches laitières.

Nous venons d'acheter nous-même une vache Canadienne pur-sang qui nous donne actuellement quarante et une livres de lait par jour, et nous croyons qu'elle augmentera en lait.

On devrait nécessairement viser au bon choix des vaches Canadiennes que l'on peut améliorer comme étant très profitables à la laiterie. Elles sont très robustes et d'une bonne constitution; et si on les choisissait bien, elles feraient, nous le croyons, une race aussi profitable pour la laiterie qu'aucune autre espèce de bestiaux.

On n'a jamais donné à l'amélioration de nos vaches Canadiennes l'attention qu'elles méritaient, et si on l'avait fait nous en retirerions aujourd'hui de grands profits, maintenant que l'industrie laitière est l'exploitation la plus payante d'une ferme dans la plupart de nos localités.

RECETTES

Météorisation des bestiaux.

Voici un moyen de guérir les bestiaux enflés par le changement de la nourriture sèche à la nourriture verte ou d'autres causes: Ajoutez à une bouteille d'eau froide d'une pinte, une cuillerée d'essence de corne de cerf; abreuvez-en l'animal et s'il n'est point soulagé dans deux heures, répétez la dose. Ce remède a toujours réussi.

Guérison des insolation ou " coups de soleil."

Le moyen de guérir les insolation ou " coups de soleil " consiste tout bonnement (le patient étant sur son séant), à renverser et maintenir sur son crâne ou sommet de la tête un verre de table plein d'eau en ayant soin de retourner le verre par un mouvement assez prompt, pour que l'eau qui y est contenue s'en échappe le moins possible. On a pour cela le soin d'étendre préalablement sur la tête du malade un linge fin (mousseline double ou calicot) pour, au moyen d'un bourrelet qu'on forme avec ce linge autour du verre une fois renversé, empêcher l'eau qui y est restée de couler trop facilement.

On voit peu après des globules monter à la surface de l'eau comme si elle entraînait en ébullition; les atroces douleurs de tête diminuent dès ce moment et finissent par disparaître tout à fait. On est ainsi guéri comme par miracle! Il faut probablement avoir le soin de ne pas trop tarder à appliquer ce remède.

Le gérant de la *Gazette des Campagnes*, Hector A. Proulx offre en vente des volumes de littérature très intéressante. Voir son annonce au No 41 de la *Gazette des Campagnes*.

A VENDRE

BETAIL AYRSHIRE,
COCHONS BERKSHIRES,
VOLAILLES PLYMOUTH ROCK

S'adresser à

M. LOUIS BEAUBIEN,
16, Rue St Jacques, MONTREAL

L. A. LANGLAIS, AVOCAT, de Fraserville, P. Q., suit les Cours de Rimouski, de Kamouraska et de Montmaguy. Il s'occupe de prêts d'argent hypothécaires et autres.

A VENDRE

Des terres situées au Lac Témisconata et à St Honoré, devant être traversées par le chemin de fer de Woodstock, maintenant en voie de construction.

A vendre ou à louer: un bel emplacement avec maison, étables et une boulangerie. Le tout dans des places centrales de Fraserville.

S'adresser à

L. A. LANGLAIS, Avocat.

DISTRIBUTIONS DE PRIX

1885

LIBRAIRIE DE J. B. ROLLAND & FILS

Nous venons de recevoir notre importation de LIVRES DE RECOMPENSE POUR LES DISTRIBUTIONS DE PRIX ET EXAMENS.

Les maisons d'éducation et Messieurs les Commissaires d'école trouveront à notre librairie une collection très complète d'OUVRAGES EN TOUS GENRES comprenant plus de soixante-quinze séries différentes, parmi lesquelles se trouvent PLUSIEURS COLLECTIONS NOUVELLES DES PLUS ATTRAYANTES. Reliures et cartonnages à dessins nouveaux et élégants.

Notre assortiment comprend aussi une grande variété de LIVRES DE PRIERES, d'OUVRAGES CANADIENS en riche cartonnage, ainsi qu'un beau choix d'ouvrages et autres articles convenables pour récompenses.

Un catalogue spécial de nos collections de livres et autres articles sera adressé à toute personne qui en fera la demande.

J. B. ROLLAND & FILS,

6 à 14, rue Saint-Vincent, Montréal.

11 juin 1885.

A VENDRE

Bétail Ayrshire: veaux mâles et génisses, pure race, avec pedigree; un jeune taureau Ayrshire de deux ans, pure race, avec pedigree.

Aussi: Moutons Cotswold, de choix. S'adresser à

J. B. BEAUDRY,
ST MARC, Comté Verchères, P. Q.

VEAUX CANADIENS-JERSEYS, A VENDRE.

Les mères de ces veaux proviennent d'un superbe taureau Jersey pur sang, frère de MARY ANN OF ST LAMBERTS, laquelle a produit 87 LIVRES DE BEURRE DANS ONZE MOIS. Le père de ces veaux est également un Jersey pur de grand prix.—Il a coûté \$500 A TROIS MOIS et il a été importé par

M. ROMES STEPHENS, DE ST LAMBERT,

l'éleveur de MARY ANN. Ce taureau est également magnifique

On peut voir ces veaux, ainsi que leur père et mères, sur la ferme du sonsigné à Trois-Rivières, en s'adressant à M. Thomas Fortin, Chemin des Forges.

Pour tous autres détails, s'adresser à

ED. A. BARNARD,
Directeur de l'agriculture, Québec.

A VENDRE

À LA

FERME-MODELE DU COLLÈGE DE STE ANNE :

2 taureaux Ayrshire, avec pedigrees, de 5 ans.
1 taureau Ayrshire, avec pedigree, de 1 an.
2 taureaux Ayrshire, avec pedigrees, de 1 mois.
1 taureau Durham, sans pedigree, de 3 ans.

Aussi : plusieurs taureaux et génisses Ayrshire de 1 mois, sans pedigrees.

S'adresser à **JOSEPH ROY,**
Directeur de la ferme-modèle,
Ste Anne de la Pocatière.

EGREMEUSE DE LAVAL!

INSTRUMENTS de Paterson & Frère : Charrues d'acier, Charrues à siège, Charrues à un cheval, Charrues à 2 et à 3 oreilles, Herse et Cultivateurs à dents à ressort, Faneuses à un cheval et à 2 chevaux, Moissonneuses, Lieuses, Râteaux, Hache-paille, Moulins à mouture Raymond, etc.

INSTRUMENTS de la Compagnie Manufacturière Massey : Faneuses Toronto, Râteaux, etc.

INSTRUMENTS PLANET, Jr.

Semoirs à graines de jardin, petits Cultivateurs à bras, Cultivateurs, Houes à cheval, etc. Les meilleurs instruments de ce genre.

PETITS SEMOIRS A GRAINES DE RANDOLPH,

Fonctionnant à l'aide de la main, expédiés par la Poste pour \$1.75.

Charrues à double versoir avec arrache-patates.

Charrues écossaises toute de fer, Charrues de Lamoureux, Charrues tourne-oreille pour côtes, Herse carrées montant en bois, Herse toutes de fer, Herse-grubblers de fer, Bouleverseurs à roues pour 2 chevaux, Cultivateurs, Sarceliers et Renchauseurs, Arrache-souches et pierres, Baratte & Malaxeur de Linch. Saux à traire les vaches. Chargeurs de foin, Tomberaux à étendre le fumier, Machines à battre, Cribles vaneurs et séparateurs.

Machines à mouler de Vessot.

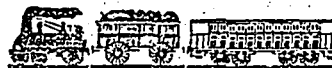
Ustensiles de buanderie et engins à vapeur, sur commande, etc. Assortiment de pièces de réparations pour instruments ci-dessus nommés, pour ceux de la maison Beauchemin & Fils pour faneuses, Buckey. etc. Dents de Faneuses. Tor-denses.

Moulins à scie portatifs, Machine à battre à la vapeur, Matériel de fromagerie.

A vendre chez

LEFRANCOIS & THIBOUTOT,
110, rue St Paul, Québec.

28 mai 1885.



CHEMIN DE FER INTERCOLONIAL

1885---Arrangement pour la saison d'été---1885

Le et après lundi, 1er juin, les trains de ce chemin partiront de la Station de Ste Anne (le dimanche excepté) comme suit :

Pour Lévis.....	12.18 A. M.
Pour St Jean et Halifax..	10.35 A. M.
Pour Lévis.....	10.58 A. M.
Pour la Rivière-du-Loup..	4.27 P. M.
Pour Lévis.....	5.08 P. M.
Pour la Rivière-du-Loup..	9.40 P. M.

Tous les trains marchent sur l'heure du temps conventionnel de l'Est.

D. POTTINGER, Surintendant en chef.

Bureau du chemin de fer,
Moncton, N. Bk., 28 mai 1882

AUX CULTIVATEURS !

Qui désirent se procurer les instruments les mieux adaptés pour la culture de ce district, ils trouveront les articles suivants :

Arrache pierres et Souches, Aiguiseur de Faulx, Arrache patates les plus modernes, Arrosoirs ou distributeurs d'engrais liquide.

Bouleverseurs à deux chevaux, Brouettes, Barattes de toutes grandeurs.

Charrues de fonte durcie et trempée, Charrues d'acier meilleurs modèles, Charrue sous-sol, Charrues tournantes ou versoir mobile pour côteaux, Charrues à double versoir pour binage, Charrues Sulky.

Cremoirs, Cribles ordinaires et Cribles séparateurs, Coupe légumes, Cultivateurs assortis avec sarceliers et renchauseurs.

Faneuses pour un et deux chevaux améliorées, Faneuses pour étendre le foin.

Fourneaux agricoles de 30 à 75 gollons.

Godendard et Machine à scier les bûches.

Herse rotatoires, Herse carrées pour un et deux chevaux, Herse améliorées à charnière, Houe et Cultivateur à roues ; Houe à la main, Hache-paille (assortis) s'aiguissant lui-même, Leviers pour graisser les roues de voitures, Lavouses mécaniques (assorties).

Moissonneuses les plus améliorées, Machines à battre, système Gray, pour un et deux chevaux, Scies rondes s'adaptant à un pouvoir quelconque, Manipulateurs mécaniques pour le beurre, Presse à foin, Râteaux à cheval améliorés.

Semoirs à graines de jardin, Semoirs à la volée, Semoirs combinés pour grain et graine de mil, Teneur de sac pour empêcher, Tomberaux écossais, Tomberaux pour étendre le fumier, etc, etc.

AUSSI : pièces pour réparations de toutes espèces d'instruments agricoles.

CHEZ

CHARLES T. COTÉ,

Gérant de la Cie Manufacturière de Québec.

MAGASIN --- 191, RUE ST PAUL. } QUÉBEC.
FABRIQUE : 4 et 6, RUE DES BAINS. }